Monsieur Dudon chirurgien des hopitaux des armées du Roy à apporté à l'Academie une machine de ferblanc represent- -entante, lorsque les pieces sont assemblées, une botte pour maintenir les extremités des os de la jambe fracturée dans leur direction naturelle. il la propose, d'après l'experience, comme preferable à toutes les machines et bandages inventés jusqu'à present.

Mr Dudon me paroit un peu trop prevenu en faveur de sa machine. une partie fracturée doit non seulement être maintenüe surement, mais encore mollement et à l'aise, ce qu'on ne doit pas attendre de sa machine qui d'ailleurs est trop compliquée, et ne pourroit pas servir dans toutes les circonstances. elle pourroit avoir lieu lors qu'il faudroit transporter un blessé; mais celle de Monsieur de la Faye à beaucoup d'avantage sur elle.

il à presenté aussy un bandage compressif pour arrêter une hemorragie: c'est une jarretiere d'environ 20 pouces de longueur sur 15 lignes de largeur, à une extremité de laquelle est une boucle. à 3 pouces environ de cette boucle se trouve un bouchon de chiége long d'un pouce enveloppé d'un linge, attaché par sa base à cette jarretiere et qui doit s'appliquer sur le vaisseau ouvert. on arrête le bandage sur une pelotte separée. il s'en est servi avec succes dans un cas urgent, cela prouve la sagacité. un chirurgien met alors en oeuvre ce qu'il trouve sous la main

mais de le proposer comme un moyen de préférence, c'est
faire croire qu'il n'a pas connoissance ~~de ceux qui~~ dont on
se sert depuis longtems qui sont les plus solides et plus
commodes.

Mons. Oudon paroit avoir envie de bien meriter de
l'Academie. il ne se decouragera pas si elle ne reçoit pas
ses machines. il a promis des observations et un ouvrage
dont elle luy tiendra conte, si elle y trouve quelque chose
qui puisse concourir aux progrès de l'art.

ce 14 aoust 1766 R. de Bertrand